

# LA REPRODUCTION EN CAPTIVITE DES OISEAUX DE PROIES DIURNES EUROPEENS (ACCIPITRIFORMES)

par J.J. MARQUART (\*)

## Est-elle possible ?

De nombreuses expériences réalisées sur d'autres groupes semblables (Strigiformes) permettent de croire qu'elle est possible. La preuve en est aussi les reproductions isolées déjà obtenues en captivité. Elles sont certes peu nombreuses, solitaires et mal décrites pour la plupart.

Citons leur nombre en 1968 : Vautour fauve (*Gyps fulvus*) : 25, Vautour moine (*Aegypius monachus*) : 4, Gypaète barbu (*Gypaëtus barbatus*) : ± 10, Aigle botté (*Hieraaëtus pennatus*) : 1, Buse féroce (*Buteo rufinus*) : 4, Pygargue (*Haliaëtus albicilla*) : 5, Milan noir (*Milvus migrans*) : 8, Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) : 2 (plus celle obtenue par K. Roder en 1969 ?), Faucon Kobez (*Falco vespertinus*) : 1, Faucon crécerellette (*Falco naumanni*) : 2 ou 3, Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*) : plus de 30. D'autres espèces ont pondu sans reproduction : Aigle royal (*Aquila chrysaëtos*), Aigle impérial (*Aquila heliaca*), Buse variable (*Buteo buteo*), Milan royal (*Milvus milvus*), Autour des Palombes (*Accipiter gentilis*), Faucon lanier (*Falco biarmicus*).

D'après cette liste, il est notable que ce sont surtout les espèces rupestres ou charognardes qui se reproduisent le plus facilement.

## Son intérêt

Augmenter la connaissance de la biologie de la reproduction de ces espèces. Ainsi au zoo de Tel-Aviv, on a obtenu un croisement du Faucon crécerelle x Faucon crécerellette.

En cas de réussite :

- 1) repeuplement (voir l'opération Faucon crécerellette de la Ligue française pour la protection des oiseaux en 1967) ;
- 2) pour les fauconniers : obtenir des oiseaux non capturés dans la nature et peut-être sélectionnés ;
- 3) pour les zoos : regain d'intérêt des visiteurs et vente lucrative (voir Bâle avec Chouette harfang, *Nyctea scandiaca*) qui limiterait un commerce actuellement effroyable.

En tout cas, protection efficace des espèces menacées : il serait tristement idiot de voir le dernier Faucon pèlerin européen mourir comme est mort le dernier Pigeon migrateur américain.

## Ses dangers

Est-ce une nouvelle cause de capture de Rapaces dans la nature ?

Seuls les divers oiseaux blessés recueillis par les protecteurs peuvent être regroupés et utilisés à ce but. En 3 ans, j'ai récupéré ainsi :

(\*) Faculté des Sciences de Nancy, 30, rue Sainte-Catherine, 54-Nancy (France).

60 Buses, 30 Autours, 20 Faucons crécerelles, 2 Busards des Roseaux (*Circus aeruginosus*), 3 Milans royaux, 2 Milans noirs, 2 Pygargues à queue blanche, 1 Grand duc (*Bubo bubo*), 10 Chouettes effraies (*Tyto alba*), 2 Moyens ducs (*Asio otus*), 1 Chevêche (*Athene noctua*), 2 Grues (*Grus grus*), 3 Hérons cendrés (*Ardea cinerea*), etc... qui autrement seraient morts et empaillés. J'ai pu en relâcher beaucoup, après guérison.

### D'autres avantages

Les difficultés matérielles et la somme de connaissances requises obligeront alors les organismes de Conservation de la Nature à entrer en contact suivi avec certains zoos choisis, certains musées, certains collectionneurs privés, certains fauconniers. Le problème des zoos, de la fauconnerie pourra alors être abordé sous un angle différente et plus juste. On évitera ainsi que certains oiseaux croupissent, inutiles, au fond d'une cage de zoo ou sur une perche de fauconnier.

Notons ici que les associations nationales de fauconnerie jouent souvent un rôle néfaste par le pillage des aires. Et pourtant leur action de protection dans une fauconnerie bien comprise peut être très efficace : en France, cette association confondue avec la Centrale de protection des rapaces a obtenu la protection totale des rapaces au bout de 10 ans de campagne menée tant sur le plan national que sur le plan régional (exposition d'oiseaux vivants, presse écrite et parlée, etc.).

### Difficultés matérielles

On les grossit souvent. Nourrir et loger un rapace n'est pas un problème technique et financier énorme. Ce qui est important, c'est la foi en la cause et l'aide mutuelle.

Un groupe de recherche doit être constitué au moins d'un vétérinaire, d'un scientifique intéressé, d'un fauconnier.

### Modalités pratiques

*But.* Une unique reproduction est un demi-succès. Ce qu'il faut obtenir, c'est une reproduction régulière par la détermination d'une méthode d'élevage ; c'est dire qu'il est impérieux de connaître parfaitement les besoins des oiseaux (alimentation, luminosité, logement, matériaux de nidification, etc.).

*Connaissances requises.* Des connaissances sérieuses en plusieurs domaines sont nécessaires : la manipulation de oiseaux (rudiments de fauconnerie), la médecine vétérinaire, la biologie générale (reproduction, hormones) et l'éthologie, l'aviculture (techniques diverses utilisées pour les volailles et oiseaux-gibiers), l'ornithologie évidemment... L'élevage requiert encore un terrain calme et planté, des volières de grandes dimensions (3 x 5 x 2,5 m avec paroi en plastique de serre de 200 µ d'épaisseur et la moitié de la toiture en tôle transparente) et très lumineuses. Il est évidemment indispensable d'avoir des oiseaux sains, très calmes (affaîtés ou niais). Pour nourriture, on leur présentera des têtes de volaille, plus du jaune d'œuf.

## Déroulement sommaire

Dès septembre : préparation de la volière, plantation. En octobre : gazon ; en novembre : acclimatation mutuelle des 2 oiseaux. Au 1<sup>er</sup> décembre : mise en volière et en juillet : libération (ce qui permet l'utilisation d'oiseaux de fauconnerie puisque cette période est en dehors de celle de la chasse !).

\*\*

En conclusion, je pense que cette expérience peut être une source de découvertes intéressantes sur la biologie approfondie des oiseaux de proie. Mon expérience personnelle par exemple (reproduction réussie de Faucons crécerelles, essais avec Buses et Autours) me donne largement la matière d'un diplôme ! D'autre part, les nombreux contacts nécessaires avec les ornithologues, les ornithophiles, les aviculteurs (piégeurs de rapaces !), les vétérinaires, les fauconniers, les musées et laboratoires de recherches permettent de considérer certains problèmes de protection sous un aspect nouveau, bien plus nuancé et proche de certaines solutions réalistes.

\*\*

## Discussion

*M. P. Demaret souhaite obtenir quelques précisions au sujet de l'efficacité de la méthode exposée (permet-elle la réintroduction d'oiseaux dans la nature, les oiseaux s'adaptent-ils à la vie sauvage ?) et des conditions d'utilisation de cette méthode (pour quelles espèces l'utiliser ?). Il craint d'autre part qu'il n'y ait un certain danger à associer les collectionneurs privés d'oiseaux vivants à de telles expériences, car, dit-il, quelqu'un qui n'a qu'un élément du couple sera certes tenté de se procurer le second élément.*

*M. J.J. Marquart répond en citant le cas d'un jeune rapace élevé en volière et repris à 150 km, deux mois après sa libération. Il connaît aussi l'expérience tentée à propos de jeunes Grands ducs nés d'un couple captif : nourris à l'extérieur de la volière, ils ont acquis une autonomie de plus en plus grande et finalement se sont émancipés totalement. Enfin des jeunes rapaces dénichés par des enfants, puis soignés, sont relâchés dans la nature libre sans le moindre problème. Quant aux espèces visées, il s'agit, selon M. J.J. Marquart, de celles qui sont les plus menacées, le Faucon pèlerin par exemple.*

*Le Dr. A. Demaret intervient à son tour. Il pense exprimer le sentiment d'une grande partie des participants belges en déclarant son inquiétude devant les projets d'élevage en captivité. La tendresse n'existant pas chez eux, les Français ne sont pas sensibilisés de la même façon à l'image d'oiseaux en cage et ils voient souvent dans le développement des différentes formes de l'oisellerie une solution aux menaces que la chasse au fusil, intensive en France, fait courir aux oiseaux.*

A partir du projet de M. Marquart, risque de se développer l'idée que l'élevage en captivité est le remède à adopter systématiquement pour les espèces menacées. Or, il y a au moins deux raisons d'en douter : la première est que la reproduction peut être plus hasardeuse encore en captivité que dans la nature ; la seconde est que les jeunes obtenus en captivité pourraient ne pas être constitués normalement sur le plan psychologique et présenter des comportements aberrants.

Pour illustrer la première raison, le Dr. Demaret cite l'exemple de la protection du dernier couple de Faucons pèlerins qui se reproduit encore en Belgique. Bien que ce couple fût unique et bien que des fauconniers eussent proposé leur collaboration, on a préféré ne pas le capturer parce qu'il n'y avait aucune garantie que l'élevage en captivité réussirait. On a donc pris le risque de laisser ce seul couple non stérile dans la nature... et on a bien fait puisque pendant trois années consécutives (1966, 1967 et 1968) un jeune a chaque fois été élevé. En captivité, il est presque certain que la reproduction ne se serait pas produite.

Une variante de l'élevage en captivité, également hasardeuse, consiste à faire élever des jeunes d'une espèce très menacée par des adultes d'une espèce moins menacée (placer de jeunes Autours dans une aire de Buse, par exemple). Il se peut que les parents adoptifs réalisent l'élevage et que l'expérience réussisse apparemment. Cependant, on ignore quelles conséquences elle aura : les jeunes Autours ayant été « imprégnés » sur des Buses, il est hautement probable que leur comportement ultérieur (et en particulier leur comportement reproducteur) sera perturbé.

En effet, à côté des conduites « innées », il y a celles qui ne sont acquises que par l'intermédiaire d'un apprentissage auprès des parents de la même espèce et, qui plus est, pour les grandes espèces comme les oiseaux de proie diurnes, auprès des parents évoluant en complète liberté. C'est la deuxième raison qui fait douter de l'opportunité de l'élevage en captivité des oiseaux de proie aux fins de repeuplement. Quand on sait que beaucoup de passereaux ne peuvent acquérir le chant de leur espèce qu'en entendant leurs parents, on doit se demander si le jeune rapace qui assiste aux vols de ses parents n'apprend pas aussi quelque chose de spécifique qu'il ne pourrait acquérir autrement (par exemple, les vols nuptiaux... ou encore toute la variété des cris de l'espèce...). En captivité, le jeune risque de ne jamais être témoin de certains comportements non-innés des adultes et ainsi de ne pouvoir les acquérir et a fortiori les transmettre à sa propre progéniture.

En conclusion, le Dr. A. Demaret considère que l'élevage en captivité est une solution de facilité, qui peut aider à la conservation des espèces menacées parmi les oiseaux de proie diurnes, mais au risque d'une certaine débilite psychologique irréversible des jeunes ainsi obtenus. Il craint également que l'élevage en captivité donne rapidement lieu à des abus, en raison de la fascination qu'exercent sur le public l'oiseau de proie et la fauconnerie.

*Si j'ai préconisé l'élevage, se défend alors M. J.J. Marquart, c'est à partir d'oiseaux blessés récupérés et non pas à partir d'oiseaux capturés à cette intention ! Il se déclare ensuite d'accord avec le Dr. A. Demaret pour refuser de capturer le dernier couple de Faucons pèlerins belge car non seulement c'était le seul couple encore fécond mais aussi la méthode d'élevage en captivité n'est pas encore bien au point. Il faudrait au préalable déterminer cette méthode. L'auteur affirme ensuite que des rapaces actuellement en volière et mutilés pourraient élever des jeunes sains, capables de se reproduire. Est-ce bien là une solution de facilité ? demande-t-il. Pour les ornithologues, c'est au contraire la solution la plus difficile, celle de maintenir des oiseaux dans des conditions telles qu'ils soient aptes à se reproduire avec succès.*

*A ce moment, intervient une dernière fois le Dr. A. Demaret pour faire remarquer que ce n'est pas plus facile de protéger un couple de Faucons pèlerins pendant trois mois, en pleine liberté !*

*Enfin M. J.J. Marquart admet que le risque d'imprégnation ne peut être négligé en ce qui concerne l'élevage interspécifique.*

## REFLEXIONS SUR LES EFFECTIFS DES LARIDES NICHEURS D'ALLEMAGNE, BELGIQUE, FRANCE, GRAND-DUCHE DE LUXEMBOURG ET HOLLANDE

par Dr. A. RAPPE (\*)

Le lecteur qui consulte un atlas sur la distribution mondiale des oiseaux (par ex. Voous, 1960) est souvent frappé par l'ampleur de la tache que représente la zone de nidification d'un grand nombre d'espèces. Il s'agit évidemment, pour l'auteur de l'atlas, de déterminer l'entièreté de la zone géographique où niche une espèce sans pour autant se prononcer sur sa rareté éventuelle. Mais le lecteur conserve l'impression d'ensemble que les espèces sont largement répandues et que, si elles sont rares ou absentes dans un pays, elles doivent être bien représentées dans le pays voisin.

Qu'en est-il exactement ? Il est difficile sinon impossible de le dire et seuls des recensements conduits la même année, par des personnes compétentes, sur toute l'étendue du monde, permettraient de conclure de façon absolue. Il est évidemment utopique d'envisager la réalisation de semblables recensements.

Nous ne devons cependant pas nous avouer vaincus pour autant car nous disposons actuellement d'informations précises, en l'occurrence celles fournies par les avifaunes nationales, au sujet de l'estimation des effectifs des oiseaux nicheurs d'un pays.

---

(\*) 43, avenue des Constellations, Bruxelles 15.